

Administration  
et Rédaction:  
**MARTIGNY**  
Avenue de la Gare  
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

# Le Rhône

## Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE  
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

ABONNEMENTS  
PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr.  
**Mardi et Vendredi 6.—**

1 fois par semaine  
**le Vendredi . . . . 3.—**

Assurance-accidents . . . 3.—  
par année, pour 2 personnes

**Bulletin Officiel . . 4.50**

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. **1000.—** en cas de décès, Fr. **1000.—** en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. **1000.—** en cas d'invalidité partielle et permanente.

## Le problème russe

### STRATÉGIE NATIONALE

(Un collaborateur fort bien au courant des choses de la Russie nous écrit les lignes suivantes qui, en raison même des événements qui se déroulent sur le plan militaire, revêtent un intérêt particulier.)

Les spécialistes en matière de stratégie n'ont pas fini d'épiloguer sur la question de savoir s'il existe une « stratégie nationale ». Et pendant qu'ils discutent, l'histoire suit son cours. Dans la guerre actuelle, les Russes ont adopté d'emblée les principes stratégiques qu'ils ont appliqués depuis toujours — sans préjudice, cela va sans dire, de l'emploi d'armes nouvelles. Mais si les chars d'assaut ont remplacé la cavalerie et la ligne Staline, les abattis d'arbres destinés à obstruer les routes, le plan stratégique sur lequel se fonde la défense russe n'a pas varié: dans ce domaine, le gouvernement soviétique n'a rien innové.

Cette « stratégie nationale » s'est imposée au peuple russe lors de la lutte contre les nomades venus d'Asie pour envahir la grande plaine slave qui constitue aujourd'hui la Russie d'Europe, lutte qui commença au neuvième siècle et qui dura des siècles. Puis vinrent les Mongols, contre lesquels les villes et les princes russes luttèrent jusqu'au dernier souffle. Tout fut livré aux flammes. Le pays ressemblait à un monceau de débris. Les survivants furent emmenés en captivité et réduits en esclavage. La Russie subit ensuite le joug tatar, période d'exactions continuées et d'expéditions punitives. Puis ce fut la libération progressive, dirigée par les princes de Moscou avec l'appui de l'Eglise chrétienne, et qui dura des générations.

On s'est donc accoutumé en Russie à considérer l'agresseur comme un ennemi mortel. Il ne s'agit pas seulement de gagner ou de perdre la guerre; la guerre est une question de vie ou de mort; autrement dit, il faut sortir vainqueur de la lutte. Peu importe les demeures, les foyers puisés, de toute façon, ils seront anéantis. Comme les maisons sont la plupart en bois, elles seront rapidement reconstruites après la tourmente. Ce que l'on possède ne joue pas davantage de rôle. Dans l'ancienne Russie, seules les fortifications étaient en pierre. Quand l'ennemi approchait, la population abandonnait ses demeures de bois, et, après les avoir incendiées pour les empêcher de servir de refuge à l'ennemi, elle se réfugiait au Kremlin avec ses bibles, ses icônes et quelques objets de valeur. Napoléon en fit l'expérience à Smolensk et à Moscou; et le fait s'est répété plus récemment, à Tchernovitz et à Minsk, réduites en cendres et abandonnées par la population.

Le peuple russe est ainsi habitué à considérer la guerre comme une guerre totale, qui exige de l'individu le don total de sa personne et de ses biens. Une lutte de ce genre ne respecte guère les formes de la guerre « classique », menée selon les règles usuelles. Elle ne saurait établir une distinction très nette entre les « combattants », c'est-à-dire ceux qui portent les armes, et la « population civile » qui ne doit pas se servir d'armes. On combat plutôt comme dans les guerres civiles: celui qui peut nuire à son adversaire, d'une manière ou d'une autre, quoi qu'il puisse en coûter. C'est là la guerre de guérilla, ou, comme on dit en Russie depuis 1812, la guerre de partisans.

partisans. Les communistes l'ont baptisée « guerre de diversion » (attaque dans le dos de l'adversaire). Dans le grand discours qu'il a prononcé au début des hostilités, Staline a formellement prescrit cette méthode de combat.

La guerre dans son ensemble est conduite, selon le système russe, comme une guerre de mouvement de grand style. Cela signifie que les lignes de défense ne sont utilisées qu'en fonction de cette guerre de mouvement. On ne se fixe nulle part définitivement, puisqu'on a l'espace pour soi, et qu'on a la possibilité de se retirer. Cela ne signifie d'ailleurs pas que les premières lignes de défense renoncent à combattre. Elles luttent au contraire et font payer très cher à l'ennemi le terrain conquis. Mais il n'y a pas de « mur » auquel on puisse être acculé; on utilise l'espace dont on dispose comme possibilité de regroupement, comme réservoir de forces nouvelles, on en joue pour gagner du temps, attirer l'ennemi à l'intérieur et augmenter toujours davantage ses difficultés de ravitaillement en denrées alimentaires, carburants et munitions.

A cet effet, on détruit aussi radicalement que possible les rares voies d'accès, on emmène les réserves de denrées, ou, si l'on ne peut les emmener, on les détruit systématiquement. L'ennemi ne doit trouver devant lui qu'un désert inhabitable, où chaque buisson peut dissimuler un défenseur prêt à vendre chèrement sa vie.

Une guerre comme celle-là n'a rien de systématique. Elle ne peut être qu'improvisée. C'est l'esprit aventureux de l'individu et des troupes de choc qui jouent un rôle de premier plan. Outre les grands combats qui caractérisent une guerre de mouvement, on s'efforce de harceler sans cesse l'ennemi, de l'affamer, de faire en sorte qu'il subisse les rigueurs de l'automne et de l'hiver sans pouvoir trouver d'abri, qu'il se noie en quelque sorte dans ces immenses territoires.

C'est là, sans contredit, une dure épreuve pour une armée, fût-elle la meilleure du monde. Dans une guerre de ce genre, l'occupation de territoires même très vastes ne joue pas un rôle décisif. Ce qui est déterminant, c'est la volonté de résistance de la population. C'est là la guerre d'usure, dans toute la force du terme.

Il tombe sous le sens que le gouvernement soviétique a adopté, à son tour, la stratégie traditionnelle du peuple russe, c'est-à-dire la guerre en profondeur. Cas échéant, il s'efforcera d'organiser la résistance sur le Dniepr, sur le Don, sur la Volga. Il pourra retirer ses troupes dans les forêts du Nord, dans l'Oural ou au Caucase. D'autre part, le bolchévisme ne mériterait pas son nom s'il ne s'efforçait pas en même temps d'utiliser ses méthodes de désagrégation jusque dans les armées de son redoutable adversaire. Il est impossible de dire si et dans quelle mesure cela lui réussira. Mais son plan stratégique est évident. Et d'ailleurs, il ne saurait, comme nous l'avons vu, en avoir un autre.

## Après le 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération

### Dans la presse étrangère

La presse britannique a toujours témoigné beaucoup de sympathie à la Suisse. Dans de nombreux journaux le 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération a été le prétexte d'articles chaleureux, de même que dans les revues les plus importantes il avait paru ces derniers temps des études fortement documentées sur l'histoire de notre pays.

Dans son article du 1<sup>er</sup> août, le journal anglais « Manchester Guardian » désigne la Suisse comme « l'école de la liberté en Europe ». Il y joint un hommage de son correspondant diplomatique qui souligne la conscience qu'a la Suisse de son devoir comme peuple indépendant et des tâches qui lui incombent en tant qu'Etat chrétien.

Un autre article tout aussi bienveillant a paru dans l'« Osservatore Romano » de Rome, organe du Saint-Siège:

« L'unité helvétique représente dans l'histoire de l'humanité à la fois un événement unique et un exemple. Il y faut surtout admirer que la Suisse ait résisté, alors qu'il apparaissait comme fatal et invincible, au principe des nationalités qui veut rapprocher les peuples au double point de vue de la langue et de l'origine afin de former des nations qui aient plus de force et plus d'unité. » Et plus loin: « Au cours des siècles, les Suisses ont appris à harmoniser les droits du particulier avec les intérêts de la collectivité, autant que la prospérité du bourgeois avec celle de l'Etat. »

Le « Journal de l'Etat », à New-York, organe des Germano-Américains, écrit que la Suisse offre un exemple remarquable de vraie neutralité. Personne ne peut dire ce que sera la carte de l'Europe après la guerre, mais ce qui est certain, c'est que la Suisse conservera au milieu des autres pays sa place de nation indépendante et estimée.

Le grand journal français le « Temps » écrit: « Les cérémonies patriotiques par lesquelles le

peuple suisse vient de commémorer le 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération helvétique ont ramené l'attention sur ce petit pays qui, au centre de l'Europe, ne cesse de faire preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'une rare sagesse politique.

« Au milieu des tragiques bouleversements qui affectent l'existence de tous les peuples du continent, la Suisse apparaît comme une oasis d'ordre et de paix. Personne ne saurait demeurer indifférent à la juste fierté d'une nation qui donne, tout le long des siècles de son histoire, un noble exemple de constance du devoir loyalement accompli envers soi-même et envers les autres.

« La neutralité absolue et la volonté de paix dans un noble sentiment de dignité, le sens aigu de la solidarité des peuples du monde civilisé qui lui permet de garder le contact à la fois avec toutes les nations, un sûr instinct la portant vers tout ce qui est profondément humain: voilà ce qui vaut à la Suisse la sympathie et le respect de tous ses voisins. Moins que toute autre nation, la France ne saurait oublier que, dans les grandes crises internationales, la Suisse a su être d'une manière constante et émuante la sœur de charité de l'Europe. »

### Transports maritimes pour la Suisse

L'Office de guerre pour les transports reçoit de New-York la communication que le vapeur « Ville de Madrid », affrété par la Confédération, est parti de New-York le 29 juillet pour Bilbao où la cargaison sera transbordée à destination de Gènes. Le bateau à moteur « Nereida », également utilisé par la Suisse pour ses importations, est arrivé le 27 juillet à Gènes. Le déchargement a pu commencer le lendemain déjà. Le bateau à moteur « Mar Azul » est arrivé à Gènes le 28 juillet. Son déchargement a commencé immédiatement. Le vapeur « Maloja » enfin est parti le 29 juillet de Lisbonne pour Gènes.

## Croquis Montagnards

(Correspondance retardée.)

Là-haut, sur les pentes de nos vallons alpêtres, les chalets, piqués dans la verdure et les sapins, sont de nouveau animés depuis une quinzaine de jours.

Les pluies abondantes du long printemps ont rendu l'herbe haute et touffue; la récolte sera belle et le soleil, dans une constance qui finissait par devenir inconnue depuis dix ans, en facilite la rentrée.

Les chaleurs tropicales de ces après-midi orageux ont fait ressortir de terre: tavans, couleuvres et vipères. Les premiers, littéralement enragés, s'abatent comme des stukas sur les fanaises et les fanéurs. Je devine la joie folle qu'aurait cette bonne Eugénie qui, gardienne des bonnes traditions, aimerait qu'ils attaquent plutôt ces « sans vergogne... » qui étalent leur provocante nudité au coin des bois ou même dans les chemins.

En attendant, çous monstros tavans poussent l'impudence jusqu'à pénétrer dans le bidon de soupe à Beck. L'autre jour, il en a même trouvé quatre dedans, et l'un d'eux, plus insolent que les autres, avait même pénétré dans sa bouche et continuait à y faire de la musique! Inutile de dire qu'ils passeront à trépas, leste. Car tous les adjectifs sonores dont Beck les avait pourtant préalablement administrés n'avaient pas paru leur entrer dans le tuyau de l'oreille. « Coquins, larés, bandits, vampires... », tous les mots n'y avaient rien fait. Ces tabanidés voulaient aussi faire leur provision de sang avant l'autonne. A un qui était tellement acharné, Beck dut lui apprendre la politesse en lui plantant quelque part une grosse fleur qui fut trouvée le lendemain en bas sur le chalet à Adèle en Meinbran! C'est dire leur force et le rayonnement de leur action.

D'ailleurs, à Dzo-la-Barmaz, c'est affreux ce que les tavans viennent gros. Ainsi, Beck, qui n'est pourtant pas un blagueur, me disait l'autre jour qu'il en avait vu un qui pesait pas tout à fait, mais presque deux kilos!

André, qui chargeait justement sa sergosse et qui pourtant n'en pousse jamais une... moins forte que l'autre, déclara que c'était rien ça, en comparaison de ceux que Daniel avait vus dans le temps à Savalenaz, que favezon corbà nous segnonis! (qui faisaient plier les branches de sapins).

Réjouissons-nous donc si la sécheresse continue. Si nos jardinages en souffrent, nous aurons en compensation du gibier à bon marché!

Cette année, Léon-le-Pacifique est remonté faire les foins. C'était entendu. Il a porté son réveil qui marche, comme il dit, à la minute. Au fond, Léon n'aurait pas besoin de réveil, car c'est à peine s'il dort trois heures par nuit. Et malgré ça, toujours de bonne humeur. Sensé, méthodique et courageux au labeur. Un caractère en or, pardonnant à ceux qui l'ont offensé et dépouillé, en somme un vrai Christ errant, emmené à l'âge de 4 ans en Amérique du Sud dans l'Uruguay, ramené en Suisse deux ans après, occupé dès la sortie des écoles dans les carrières, puis fromager et bûcheron dans nos montagnes et surtout en Savoie, dans la région de Sixt, où il resta vingt ans, y laissant même toute sa fortune engloutie dans la faillite de son patron, « un brave bougre pourtant », que dira Léon.

Dans la cabane où couche Léon, dort aussi un jeune étudiant de Lausanne, Jacques le chasseur de couleuvres et de vipères, ami de la belle nature, ému passionné du professeur Galli-Valerio si connu dans cette région. Léon et Jacques ont vite eu fait connaissance et s'entendent bien. Léon dit: « C'est un savant », et Jacques dit: « C'est un philosophe ». L'humble cabane devient ainsi pour quelques jours un foyer universitaire.

C'est jeudi soir. Après quelques menaces d'orage, le foin a pu être rentré. Les tavans redoublent d'ardeur. Du foin rentré sans une goutte de pluie. Un miracle. Qu'il sent bon ce foin! L'événement est à fêter. Demain on partira en course. Pas de vaisselle à faire, pas de station devant le fourneau. Enfin le jour rêvé et combien mérité par ma compagne. C'est entendu. Nous nous dirigerons du côté de Tanay. Nous irons surprendre ce coin tant chanté avant la grande cohue, en cette belle matinée de juillet. En effet, nous le trouvons pur, tranquille encore, sauvage avec son lac vert-émeraude, reflétant les étranges aspérités des rochers environnants, les sapins centenaires et la haute paroi crénelée du Tâche.

Premier arrêt à l'Hôtel du Lac, où nous dégustons un excellent fendant. Pas d'hôtes; c'est compliqué avec les marchandises et les transports. La crise continue. Les nababs des temps passés ne montent plus à Tanay. Ils vont où les cars alpins et les autos les amènent à même la table d'hôte.

L'hôtelier, M. Levet, nous montre les nombreux aménagements accomplis à grands frais autour de l'hôtel, la terrasse dominant le lac, des sentiers parmi les sapins aboutissant à une plage. Un jeu de quilles à plateau, une plantation de sorbiers. Nous jetons un coup d'œil sur le registre des passagers de l'époque d'or: 1890-1900. Beaucoup de Russes, Français, Allemands, Italiens, des Genevois, des Vaudois et Suisses allemands. Dans le salon, il y a toujours le vieux petit piano aux touches jaunies qui ensorcela Miss Wakley et dont les intimes tumultes ont été savoureusement contés dans son livre « Un fils de l'Helvétie ». Sur une paroi, on tient encore bien conservée la peau de l'immense serpent, « la Vouivre », attrapé au temps de Romulus à environ une dizaine de mètres du chalet à Amélie, sur l'autre versant du lac. Du reste, en regardant bien, on voit dans le voisinage la tanière où il se tenait et où il happait au passage tous les habitants qui montaient des Evouettes et qui passaient par là.

Pour nous remettre de tant d'émotions, Mme Borgeaud, l'agréable hôtesse qui a encore apporté cette année, de Pully, l'apaisant sourire du beau Lavaux, nous sert un café-crème avec, je vous le dis, de la crème.

Les dépendances de l'hôtel sont occupées par des angelines d'un pensionnat de Montreux en cotillon bleu. Une barque bleue aussi sillonne le lac, et les jeunes « Schwytzertusch » qui la montent poussent des cris joyeux qui se répercutent dans les parois de rochers. Près de la station de pompage de la Grande Eau, se trouve la prairie du Grutli, plage à la mode s'avancant en pente douce dans les eaux étonnement profondes. Mais le meilleur coin, m'a-t-on dit, serait, pour une plage, l'emplacement situé entre le rocher du Maure et Peney. En tout cas, le soleil y dure plus longtemps, et y ayant pris un bain et m'étant même éloigné des bords à la nage, j'y trouvai l'eau agréable.

Midi était déjà passé, et nous avions promis aux gosses que nous ferions la soupe au bord de l'eau, sous les sapins. Mais le soleil et le fendant avaient bousculé les plans. Fichus, ces projets d'hommes des bois. Un autre restaurant est là, au coin du lac. La directrice, Mme Céline, est un cordon bleu alerte. Sa renommée est du reste faite. Hop, allons-y. Aujourd'hui c'est jour de vacances. Nous entrons. Un signe vite compris. Une soupière pleine de soupe savoureuse est là sur la table à peine les assiettes servies. Régal général. Un demi et des cafés là-dessus. Tous heureux.

Une moto ronfle sur les frêtes de Tanay. C'est le vétérinaire, M. Martin de Monthey, qui monte courageusement jusqu'ici. Il va voir les « caions » de la Combe. Loye vient justement d'y monter. Son frère et son neveu sont venus lui donner un coup de main. Solidarité.

Marius de Dzo-la-Barmaz a été licencié. Il boit un demi. Je ne sais s'il va en haut ou en bas. C'est égal, il viendra vieux. Il prend la vie comme Léon, du bon côté. Il m'offre un verre et me raconte que c'est lui qui, tout jeune, a trouvé vers le Proz de Teilaz, la fameuse trappe à l'ours. Il en a remis les débris au professeur Galli-Valerio, qui les a transmis au Musée de Valère à Sion. C'est ainsi qu'on complète son histoire, n'est-ce pas?

Il faut songer à descendre. Le jour est à son déclin. Voilà, près de la frète, la petite Elise de Peney. Il y a cinquante ans qu'elle a grandi dans les sapins autour de la chaudière. Elle ne peut oublier ça. C'est vissé au cœur. Alors, elle est montée de Dzo-la-Barmaz exprès aujourd'hui pour revoir ce coin charmant: Peney, le Peney de sa jeunesse. « Penses-tu, me dit-elle, si d'autres que nous en ont gardé le souvenir? » Alors elle me raconte qu'ayant appris par l'« Echo Illustré » que le grand peintre genevois Albert Gos fêtait ses 90 ans, elle se permit, au nom des enfants du papa Léonide, de lui adresser leurs compliments en lui rappelant les beaux jours passés il y a cinquante ans de cela, à Penay, alors que devant un grand feu et en costume savoyard il leur racontait la fable du corbeau et du renard, puis les belles heures de concert données avec le concours du « Musicien », alors vacher au chalet.

Peu de jours après avoir reçu cette lettre, M. Albert Gos lui écrivait une longue lettre, profondément touché à l'évocation de ces vieux souvenirs, rappelant que lui avec son violon et le « Musicien » avec son accordéon s'étaient même rendus jusqu'à Novel en Savoie, où jamais on n'avait entendu pareille musique et où tout le village fut en un clin d'œil mis sens dessus dessous. C'est de cette date qu'on a pu noter l'exode des « novellandes » de ce côté-ci du Mont Gardy.

Oui, d'autres que nous, des milliers d'autres, crouissant dans les villes, standardisés dans les usines, mouchardés dans les administrations, aiment à venir dans ce pays du Valais, où le parler est direct, les gens nature, les choses jamais bien alignées, où précisément pour cela tout est charme et fantaisie.

Pierre des Marmettes.

## Autour de la guerre

### Critiques américaines contre le commandement britannique

Le Sénat américain a examiné lundi la proposition présentée par le gouvernement aux fins de garder sous les armes les hommes mobilisés l'année dernière. Le sénateur démocrate James Mead a critiqué le manque d'activité du haut commandement britannique; il a appuyé le projet du gouvernement. M. Mead a affirmé, notamment, que l'application de la nouvelle loi de défense présentée par l'armée pourrait être retardée tant que la conduite de la guerre britannique donnera lieu à des critiques. On fait remarquer à ce sujet que les commentateurs américains ont été assez sévères, durant la semaine dernière, à la suite du refus du commandement britannique de tenter une invasion du continent et de poursuivre la guerre avec plus d'énergie.

Le sénateur a proposé ensuite que M. Harry Hopkins soit chargé de créer une commission qui devra décider de l'envoi du matériel de guerre américain dans les secteurs où l'on en a le plus besoin. Selon certaines informations, un grand nombre d'avions américains qui ont été livrés, ces derniers temps, se trouveraient encore démontés dans les ports britanniques alors qu'on pourrait s'en servir plus utilement.



LE FILM EXTRAORDINAIRE QUI FAIT ACTUELLEMENT FUREUR A PARIS

# Le Maître de Poste

(les passions et les erreurs d'un cœur de femme)

• D'après le roman du plus célèbre des poètes russes : Alexander S. Puschkin

1er prix à la Biennale de Venise en 1940

## A L'ÉTOILE

... le film compte parmi les meilleures productions des dernières années...  
„Schweizer Wochen-Zeitung“

## Spectacles de Martigny

**Etoile : Le grand prix de Venise 1940 : « Le Maître de Poste »**

Dès vendredi, à l'Etoile, le film extraordinaire qui fait actuellement fureur à Paris : **Le Maître de Poste** (Les passions et les erreurs d'un cœur de femme.) Ce chef-d'œuvre a reçu le 1er prix à la Biennale de Venise en 1940.

La somptuosité presque barbare des palais et restaurants de luxe ; des danses bacchanales avec leur musique de tzigane ; la vie désordonnée de l'aristocratie de Petersbourg étaient d'une atmosphère déstabilisante pour la belle Dunja. Elle était une jeune fille naïve, venant du désert blanc au cœur de la Russie. Mais elle avait rêvé d'un prince. Avec un capitaine brillant, elle quittait son père...

Vous apprécierez ce grand film d'après la nouvelle immortelle du plus célèbre des poètes russes : Alexander S. Puschkin.

**AUX ACTUALITES DE LA SEMAINE :** le front

### Aurons-nous le rationnement du pain ?

Les autorités compétentes se livrent, à titre de mesure préventive, à des travaux préparatoires destinés à introduire le rationnement du pain dès que le besoin s'en fera sentir. On ignore pour l'instant quelle sera la situation en automne. Les importations sont incertaines, la récolte de blé indigène ne s'annonce pas très favorable et les pommes de terre — dont la fécule est destinée à être mélangée à la farine — ne donneront pas l'excédent espéré au début de l'année.

Après plus de trois ans de guerre, le rationnement fut introduit en octobre 1917 avec 250 gr. par jour, plus 100 gr. pour les ouvriers astreints à de gros travaux.

### Deux ouvriers happés par le train

Mercredi soir, le train direct qui part de Lausanne à 17 h. 20 pour arriver à Brigue à 19 h. 47 a atteint deux ouvriers qui travaillaient pour l'entreprise Bodenmuller, à Viège, sur le viaduc des gorges de Dala, entre Salquenen et Loèche. Les deux ouvriers ont été grièvement blessés et conduits à l'hôpital de Sierre.

### POUR LA FEMME

Les choux de Milan

Le temps sec qu'il a fait et les récentes averses orageuses paraissent avoir fort bien convenu aux plantations de choux de Milan. Jamais, nous semble-t-il, les livraisons n'en ont été aussi abondantes

russo-allemand ; l'enfoncement de la ligne Staline ; la prise de Minsk donne une idée de l'effort allemand et de la résistance opiniâtre des troupes soviétiques.

### Corso : Un film gai :

« André Hardy cow-boy »

Plus que quiconque, Mickey Rooney symbolise le miracle du cinéma. En deux ans, cet adolescent est devenu une des plus illustres vedettes d'Hollywood et l'une des plus aimées de tous les publics. En effet, Mickey Rooney (André Hardy) est inimitable de brio, de cocasserie, de fantaisie. **André Hardy cow-boy** est une fantaisie pétillante d'humour qui enchantera tous les spectateurs. Film parlé français.

**CORSO** Une étourdissante fantaisie de Mickey Rooney **CORSO**

**André Hardy Cow-boy**

**CORSO** Film parlé français **CORSO**

que cette année. Rappelons, en particulier, que les choux permettent de préparer une salade aussi savoureuse que saine, à laquelle on devrait recourir dans une plus forte mesure en raison de la faiblesse de l'offre de laitues pommées.

## Excellente affaire

Pour cause de maladie, à vendre à GENEVE le Café-Auberge de Coutance. Pour renseignements et prix, s'adresser à M. Henri Mariaux, Auberge de Coutance, 25, rue de Coutance, Genève.

## Mme Vve Rastaldi

Couturière Martigny se recommande pour travaux de réparations et transformations Habits Dames et Messieurs

## TEINTURERIE MASSON MONTREUX

Faites nettoyer ou teindre vos VÊTEMENTS par nos procédés

• Vous en serez satisfaits DEUILS en une journée Service postal rapide Téléphone 6 37 75

A louer à Martigny, rue des Alpes, une **CHAMBRE meublée ou non**, chauffable et dans laquelle on peut faire la cuisine. S'adr. Henri Darbellay, rue de l'Eglise.

Monsieur Paul SPAGNOLI ; Madame Veuve Georges SPAGNOLI et famille, à Martigny ; Monsieur et Madame Jacques SPAGNOLI et famille, à Lausanne ; ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

## Monsieur Jules Spagnoli

leur cher frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, décédé à Sion dans sa 80e année. L'ensevelissement aura lieu à Martigny le dimanche 10 août 1941, à 9 heures. Domicile mortuaire : Maison Spagnoli.

## Couronnes mortuaires en fleurs naturelles

JEAN LEEMANN fleuriste, tél. 6 13 17 MARTIGNY

## Léon Delaloye

Dentiste **MARTIGNY absent jusqu'au 24 août**

## Pressoirs américains RAUCHENBACH

A vendre chez **RODUIT**, maréchal, Martigny, tél. 6 11 72



**A. Gertschen Fils** fabrique de meubles Naters-Brigue Demandez nos prix et conditions

## Meubles

DE BON GOUT Simples et Riches Grand choix

• Adressez-vous directement au fabricant :

### SOUVENIR DE MOB. Juillet 1941.

#### Sonnet à Riddes

Riddes, ô mon doux pays, ô pays de Cocagne, Où toute la Cent trois va goûter le champagne, Où la vie s'écoule en plaisirs, en festins, Où Pfenninger devient le « beau-fils » à Crittin, Où Pierrot, très câlin, cultive « Sidonie », Où Christin le relève avec galanterie, Pays des plus couru par le sergent-major Qui voulut y mener Charlotte, son trésor, Vrai pays du midi où l'amour est précoce, La cerise juteuse et la mule féroce...

Tu ravis nos soldats qui gardent dans leur cœur Le charmant souvenir d'un moment de bonheur, Mais à moi qui te vis un soir, passant rapide, Moi qui voulais t'aimer, il ne me reste, ô Riddes, Que le regret d'avoir frôlé ton paradis Sans y avoir goûté l'Ermitage flétri !

Alphonse MEX Plt. cp. surv. 103.

### Un falsificateur de chèques postaux

Après plus de sept semaines de recherches, la police secrète de Bâle a arrêté un falsificateur de chèques qui avait fait subir un préjudice de 17,500 francs au service des chèques postaux de Bâle. Le coupable est un commerçant de 52 ans, de Riehen, qui, d'une manière habile, avait falsifié un chèque de 17,500 francs, tiré d'une banque au profit de sa maison et qu'il avait fait encaisser par un commissionnaire. Le même jour, il avait tenté le même procédé au détriment d'une importante maison d'alimentation.

L'office des chèques postaux découvrit alors la falsification. Comme on manquait de données précises pour faire arrêter le malfaiteur, des recherches microscopiques ont été entreprises sur les formules de chèque de tous les détenteurs. Après plus de 18,000 examens, le falsificateur a été découvert. Celui-ci, après avoir commencé à nier, a fait des aveux.

### Denrées et approvisionnement

#### Les livraisons de lait en juin

D'après les résultats provisoires des enquêtes de l'Office de renseignements sur les prix de l'Union suisse des paysans, il a été livré, en moyenne de 701 sociétés, 4,5 % de lait de moins en juin dernier que durant le même mois de l'année précédente. Le recul des livraisons est particulièrement marqué dans les régions où l'exploitation herbagère domine unilatéralement et où l'augmentation des emblavures a entraîné une forte réduction des troupeaux bovins. Si l'on tient compte du fait que l'élevage et l'engraissement des veaux ont également été réduits, la baisse effective de la production est encore plus forte que ne l'indique le pourcent des livraisons.

## Rationnement du café!

Pour les coupons A et B vous pouvez obtenir par personne:

150 gr. de café et

en succédanés:

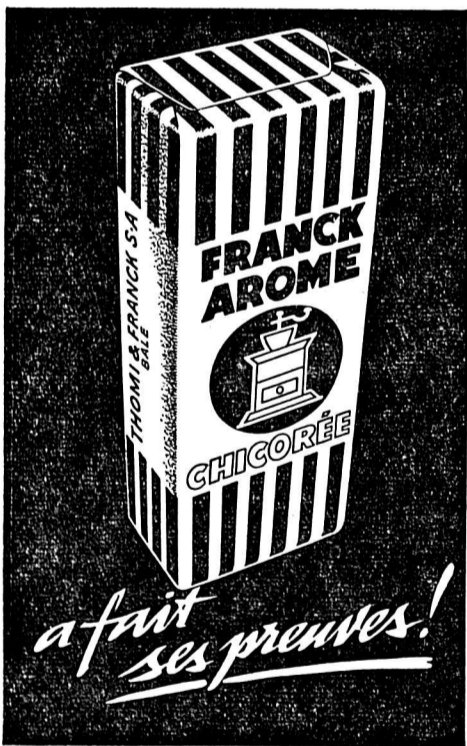
100 gr. de „Franck-Arome“ ou

100 gr. d'essence de sucre „Pectoral“

ou pour remplacer le café colonial:

400 gr. de café de „malt Kneipp“.

Tous ces produits sont d'une qualité qui, plus que jamais, continue à faire ses preuves.



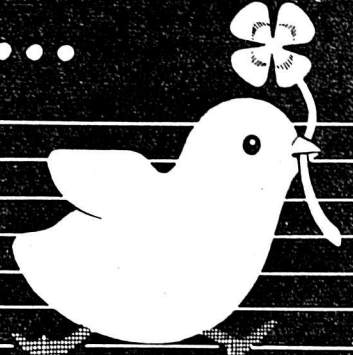
Salopettes CFF 17.50 bleues, le complet fr. 14.20  
Salopettes rayées, le complet fr. 6.80  
Chemises polo, bonne qualité, 5.20, 5.80,  
Pantalons enfants de fr 4.80 à 8.50

Envois contre rembourse

Magasin Pannatier à Vernayaz

Il est dans votre intérêt d'observer exactement le mode d'emploi du Persil.

# Demain, tirage!...



1 GROS LOT DE 60.000 FR.

**LOTÉRIE ROMANDE**

AU MINIMUM 2 GAGNANTS  
PAR POCLETTE DE 10

## BUFFET DE DISSEVACHE

Vernayaz

La commune de Vernayaz accepterait des offres pour la location du Buffet de Pissevache.

Faire offres à M. Bochatay, président, Vernayaz.

## AVIS à la population de Martigny et environs

Le soussigné informe le public qu'il commence dès ce jour l'exploitation d'un commerce de fruits. Achat et vente.

Se recommande. **Henri BESSE**  
Avenue de la Gare, Martigny.

Vendredi 15 Août 1941

## TOUR du Lac

Messe à bord • Restauration, prix modérés  
Départ du Bouveret à 7 h.35, de Montreux à 8 h.  
Arrivée à Genève à 11 h.30, départ à 16 h.  
Prix de la course: Fr. 5.50

## Soignez, fortifiez vos yeux

afin de les conserver votre vie durant. Soignez-les donc avec Nobella, le fameux collyre du Dr Nobel, fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse pour les yeux faibles, irrités, fatigués, enflammés. Nobella les soulage, les conserve clairs et forts. Son effet est surprenant. Prix: 3 fr. 50.

Expédition immédiate par Pharmacie Engelmann, 22, rue de Chillon 22, Territet-Montreux.

## Nous cherchons des charpentiers

et des ouvriers connaissant le maniement du bois. - Entreprise de charpente **J. Wyder & Fils, Martigny-Ville, tél. 6 14 25.**

## Il y a de l'argent partout!

Débarrassez placards et galetas, réunissez tout ce qui est inutilisable. C'est l'époque où vous pouvez profiter de mes plus hauts prix. J'achète vieux effets de laine tricotée, main et machine, à fr. 1.70, vieux habits en drap de laine (coutures défaits), à fr. 0.70; déchets neufs en drap de laine à fr. 1.— et chiffons de toutes sortes, mélangés, à fr. 0.25 le kg. Envoyez tout, même la plus petite quantité. Vous recevrez l'argent immédiatement par la poste. A partir de 25 francs, port remboursé.

Récupération de laine F. WIRZ, Berne 7/G, Metzgergasse 60

## ON CHERCHE Mineurs, boiseurs, manoeuvres

pour entrée immédiate. Mines de fer en Valais. S'adresser Mines du Mont-Chem'n, Chemin sur Martigny.

## Billets de la Loterie Romande

EN VENTE A L'

**IMPRIMERIE PILLET Martigny**

Téléphone 6 10 52

# 10 MINUTES QUI PROFITENT

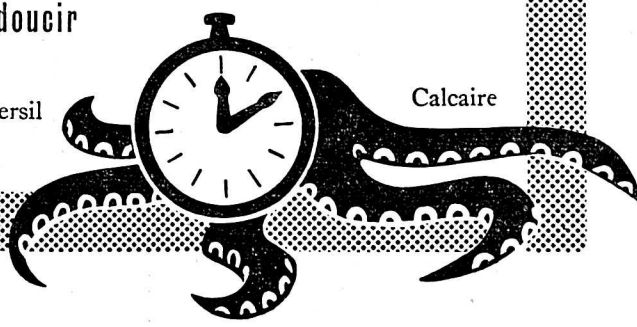
Le jour de la lessive la ménagère est généralement pressée, et vous connaissez le proverbe: „Le temps c'est de l'argent“... Disons ici: „Le temps c'est du savon gagné!“ En effet, si chaque fois que vous préparez l'eau de lessive, vous l'adoucisiez *préalablement* à l'Henco durant au moins 10 minutes, vous économisez en une année la valeur de quelques cartes de savon. N'est-il donc pas vrai que ces 10 minutes profitent?

Dans votre intérêt, nous vous rappelons: l'eau douce économise le savon!

Henco pour adoucir

Un produit de la maison Persil

Calcaire



F H 217

## Scieurs

On en demande deux pour la scie à ruban. Se présenter à la Scierie Meunier, Martigny-Bourg.

On cherche pour de suite un bon

## ouvrier menuisier

S'adresser à Rouvinet Regis, menuiserie, Fully.

## On cherche Jeune FILLE

pour aider au ménage et au jardin. Bons soins et vie de famille. Faire offres à Mme Schwander, Cheseaux-Nozéaz s. Yverdon (Vaud).

**D<sup>r</sup> Jean Lontat**  
Dentiste Martigny  
Avenue de la Gare  
à repris ses consultations  
Tél. 6 11 46

## A louer à Martigny-Ville Appartement

de 3 pièces et cuisine. UN LOCAL pouvant servir de dépôt ou atelier. S'adresser au journal sous chiffres R 1181.

**ROCHAT SA**  
TEINT-NETTOIE TOUT

24-26, Av. de la Harpe  
**LAUSANNE**

## Le Docteur H. PELLISSIER

spécialiste nez, gorge, oreilles  
**de retour**  
dès le 8 août

Consultations à Sion  
Grand Pont, 31, tous les matins (vendredi excepté) de 10 h. à midi et sur rendez-vous

Consultations à Martigny  
Hôpital Régional, les lundis et vendredis après-midi, de 2 à 5 h.

## Permanente

à vapeur d'huile ou électricité

Fr. 12.- Se recommande: **MATHILDE VEUTHEY, Saxon**

## Bon et bon marché

**Pieds DE PORC**  
frais ou salés,  
Fr. 0.75 le 1/2 kg.

Tripes Fr. 1.25 3/4 kg.

Service soigné contre remboursement Port en plus. Se recommande:

Boucherie - Charcuterie **Suter, Montreux 6**

## A louer à Martigny-Ville

## Appartement

de 4 chambres, cuisine, salle de bains, chauffage central, confort. S'adresser au journal sous R 1178.

## Belle occasion A VENDRE

## accordéon-piano

avec registre. - S'adresser à Marcel MARET, Saxon

**Mortadelle**  
salami, viande séchée 4 fr. 10 kg.  
Saucisse méo. 3.-  
Côte fumée 2.40

**Boucherie Chevaline Centrale, Vevey**

Feuilleton du vendredi du journal « Le Rhône » 24

## Un mari de premier choix

ROMAN DE MAX DU VEUZIT

— Réellement, fit-elle, enfin, vous n'avez rien de plus grave sur la conscience que toutes ces petites peccadilles que vous venez de m'opposer?

— Vous trouvez que ce n'est pas assez?

— Non, vraiment, ce n'est pas grand-chose!

— Et cependant, si nous étions accusés d'un crime plus gros... je dis accusés et non pas coupables, l'opinion publique, avec un dégoût hypocrite, s'empare de ces petits faits que vous sous-estimez et nous sacrerait grands coquins.

Une lueur d'effroi assombrit le visage féminin:

— Vous pensez que notre mariage...? interrogea-t-elle avec hésitation.

— ... serait commenté singulièrement par la presse et par le public? Cela est évident.

— Et, cependant, j'estime que nous ne faisons aucun mal.

— A votre avis, peut-être! Du point de vue « patrie » et « société », nous sommes de grands coupables de nous dérober à nos devoirs de citoyens, qui sont de donner des enfants au pays.

Le front de Claude s'éclaira subitement comme si, tout à coup, elle découvrait un sens aux réflexions de son mari. Et avec vivacité:

— Ecoutez, Didier, fit-elle un peu àprement: si vous avez fait dévier la conversation pour amorcer

un rapprochement plus intime, entre vous et moi, sans avoir l'air de manquer à vos promesses, vous vous êtes complètement leurré! Je tiens à vous prévenir, tout de suite, que vous perdez votre temps. Je me moque de l'opinion publique et de ce que vous appelez nos devoirs de citoyens!

Remis aussi cavalièrement à sa place, alors qu'il ne s'y attendait pas, Didier resta complètement interdit.

Emporté par son sujet, il n'avait nullement songé aux déductions que sa femme pouvait tirer de ses paroles.

Quand il comprit le sens que Claude leur attribuait, il partit de rire:

— Très drôle ce que vous venez de dire! observa-t-il gaîment. Qu'est-ce que vous allez chercher? Je vous assure, ma chère amie, que votre vertu n'a pas été menacée un seul instant. Je me suis amusé à démolir devant vous la façade hypocrite de ce qu'on appelle « les honnêtes gens », vous et moi y compris, mais je n'ai jamais eu le désir de perpétuer ma race... surtout actuellement!

Sa voix était devenue si railleuse que Claude rougit, très gênée. Et ne sachant comment cacher sa confusion, elle crut habile d'affecter un grand dédain:

— L'honnête homme que vous êtes ne saurait oublier aucun de ses engagements, cela est certain! fit-elle d'un ton pointu.

Mais Didier se sentait en veine d'ironie:

— Heu!... entre gens mariés... ces serments-là n'ont pas grande valeur, observa-t-il. On les piétine souvent... Mais voilà, pour ne pas les tenir, il faut avoir l'excuse de l'amour!

— Et alors? insista la jeune femme, poussée elle ne savait par quel démon querelleur.

— Dame! L'amour? Ça manque au tableau, il me semble!

— Heureusement!

Didier ne répondit pas. Il paraissait tout à coup attentif à des « lobes » et des « smashes » particulièrement difficiles que venait de réussir au tennis un des champions.

Cependant, sur ses lèvres, son éternel sourire railleur venait de refléurir...

XVIII

Maintenant qu'elle était mariée, Claude éprouvait tous les gestes et toutes les attitudes de son mari. Avant leur mariage, elle avait pour ainsi dire refusé de connaître Didier; à présent qu'elle était devenue sa femme, un véritable besoin de le découvrir la dominait.

Du plus insignifiant de ses actes, ou de la moindre parole, elle tirait des déductions extraordinaires qui la tourmentaient comme si elle ne pouvait voir les choses que sous leur plus désagréable aspect.

Elle « découvrit » d'abord que ce grand gaillard, au caractère joyeux et au sourire railleur, était terriblement badaud. Un rien dans la rue l'amusa: un bon mot dit par un enfant, une saillie inattendue jaillie des lèvres d'un ivrogne ou une gauloiserie débitée par une commère forte en bouche, tout paraissait arrêter l'attention du jeune homme.

Et Claude retint contre celui-ci différentes petites scènes dont il avait paru fort friand.

C'est ainsi qu'au cours d'une de leurs promenades quotidiennes, Valencourt, qui marchait à côté d'elle, la quitta subitement, un jour, pour rejoindre, en trois enjambées rapides, un groupe de gens fort égayés au bord d'un trottoir.

Il ne s'agissait, cependant, que d'un de ces puérils

incidents de la rue qui naissent journellement sous les pas des promeneurs.

Un petit marchand de fleurs avait failli être renversé par un taxi dont le conducteur, tonitruant et gesticulant, essayait d'excuser sa maladresse en chargeant de toutes les noirceurs son innocente victime.

La foule s'amusait de l'incident, car le gamin n'avait pas lui-même la langue dans sa poche et, aux injures du chauffeur, il répondait par de savoureuses exclamations.

Comme Claude arrivait à la hauteur du groupe, un gros rire secouait l'assistance.

La jeune femme perçut cette fin de phrase, criée par une voix enfantine:

— Eh! va donc! cavalier à roulettes!

En même temps, Didier se retournait vers elle, les yeux rieurs, le teint animé, rendu gai par le bagout de l'enfant:

— Il a de l'esprit, le gosse! observa-t-il en riant.

Claude eut un sourire de dédain. Elle trouvait son mari naïf et un tantinet ridicule.

— Cela vous amuse? observa-t-elle du bout des lèvres.

— Mon Dieu! oui, comme les autres! J'admire l'esprit d'où qu'il vienne et ce même a des réparties amusantes.

Et, se tournant vers l'enfant qui recommençait à offrir sa marchandise aux passants, il l'apostropha:

— Tiens, petit, donne-moi une rose.

— Oh! monsieur, prenez toute la botte... Des bottes de cent sous, monsieur... Parce qu'elles sont tombées, je vous les laisse à quatre francs...

Didier sourit.

— Non, une rose seulement... celle-ci... Très bien... Garde la monnaie, petit... et prends garde aux taxis en traversant les rues.